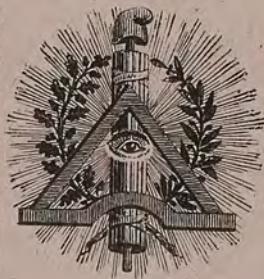


FACÉTIES

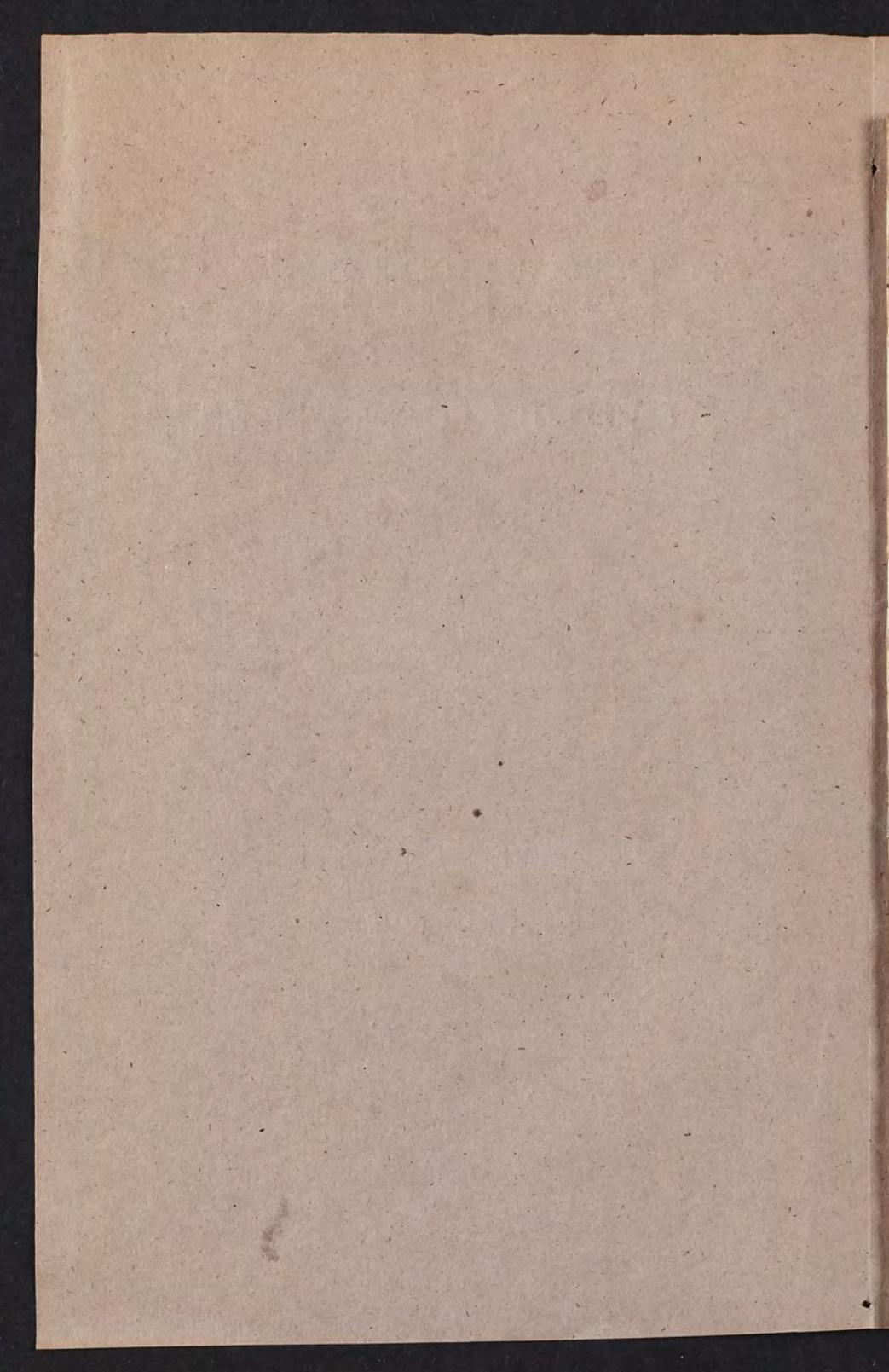
Révolutionnaires.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU





(393)



LES MOTIONAIRES DES TUILERIES,

O U

*Tableau exact et véritable de ce qui se passe
tous les jours sur la terrasse des Feuillans.*

La terrasse des Feuillans étoit entièrement occupée par la partie la plus active , la plus crainte , la plus honnête , la plus utile de la nation ; c'est-à-dire , par les Sans - Culotes , et ces respectables citoyens que l'amour du bien public a lié d'intérêt avec le club dominateur . Ils attendoient , avec une impatience bien louable , que messieurs les journaliers des tribunes , leurs augustes frères d'armes , leur jettassent , par les fenêtres de l'assemblée nationale , quelques petits billets en manière d'invitation . Ces petits billets servent , en pareil cas , à faire savoir aux fonctionnaires publics , épars dans le jardin des Tuilleries , s'ils doivent crier , menacer , hurler , ou même enfoncer les portes du sénat de la France , pour le forcer de rendre un décret tel que le desire la faction orléan-jacobite ; mais comme les petits billets ne venoient point , ou comme ils ne donnoient pas d'avis bien importans , l'on s'amusa à faire des motions , ressource ordinaire des souverains Sans - Culotes , lorsqu'ils se voient sans occupations .

(394)

Ce fut une revendeuse à la toilette qui prit la parole ; elle eut pour antagoniste un Sans-Culote. Cette homme , après s'être distingué , à la foire Saint-Germain , par plusieurs spéculations innocentes sur les poches d'autrui , avoit été envoyé par le gouvernement , pour servir neuf années , dans le département de la Marine , sur les galères de Toulon. Voyant , depuis son retour , que toutes les professions étoient libres , il avoit repris la sienne , qu'il exerçoit avec un nouveau succès. Voici quelle fut la motion de la revendeuse :

Air: *On compteroit les diamans.*

Si-tôt que je vends un ruban
Ou quelque coëffure élégante ,
On ne me donne pour paiement
Que des assignats de cinquante.
Pour n'en point prendre , voyez-vous ,
Je suis toujours prête à me battre ,
Et je voudrois qu'on les fit tous
Ou de trois sous ou bien de quatre.

Le Sans Culote riposta ainsi à la revendeuse , à la toilette :

Même air.

Madame , je n'approuve pas
Un avis que je dois combattre.
Que faire avec des assignats
Et de trois sous comme de quatre ?
Car des assignats si petits
Rendroient mon art presqu'inutile ,
Je ne gagnerois qu'un louis ,
Quand j'en aurois pu gagner mille.

« Oui , ajouta le souverain Sans-Culote , un porte - feuille , rempli d'assignats de trois et quatre sous , ne sera jamais une bien bonne capture pour moi , et il ne me faudra pas moins de peine et d'adresse pour l'escamoter , que s'il eût contenu une somme considérable ». On objecta à l'honorable membre , qu'il n'étoit pas des plus honnêtes de voler ainsi le bien d'autrui . « Je n'en agis ainsi , répondit - il , qu'avec les aristocrates . Les escroquer est faire une très-bonne action . C'est ce que m'a dit encore hier M. Fréron , l'orateur du peuple , qui m'a payé chopine à Vaugirard . Il m'a même ajouté que , dès qu'il en trouveroit l'occasion , il permettroit à ses mains de faire quelques descentes patriotiques dans les poches de ses voisins ».

Ce beau nom de Fréron dissipia les scrupules de l'auguste assemblée , qui jura que dorénavant elle se feroit un devoir de suivre l'exemple de ce grand homme .

Soudain un garçon serrurier dit à ceux qui l'entouroient , qu'il avoit quelque chose de très-important à leur communiquer . On fit silence , et le garçon serrurier , citoyen fort estimable , puisque , pour venir faire ses motions patriotiques , il quittoit ses serrures , sa femme malade , et six enfans , qui mcuroient de faim , s'exprima eu ces termes :

Air : *Mon père étoit pot.*

Nous rendre maître d'Avignon

Me paroît chose utile.

(396)

Mais au saint-père, nous dit-on,
Appartient cette ville.
Même aurions-nous tort,
Il nous faut d'abord
Commencer par la prendre,
Et puis l'on verra
Si quelqu'un pourra
Nous forcer de la rendre.

« Mais cette ville nous appartient, lui répondit un chaudronnier. Si le pape en est maître, c'est parce qu'il l'a escroquée à Jeanne, reine de Naples, laquelle étoit françoise; et par conséquent, Avignon nous appartient. Non, dit alors une marchande du plaisir des dames; non, Avignon n'a jamais été à la reine Jeanne: c'est la papesse Jeanne qui en a fait présent à l'église. Et moi, s'écria un marchand de coco, je vous dis que c'est Charlemagne, roi de France, qui régnoit il y a deux mille ans, qui l'a donné au pape, sans le consentement de l'assemblée nationale de son temps. Charlemagne n'a jamais été roi de France, lui dit un manœuvre. Je vous dis que si, répondit un Sans-Culote, en lui montrant le poing; et la preuve de ce que je dis, c'est qu'il étoit grand-père de Louis XIV ».

M. Saint-Huruge passa dans ce moment; et comme il connoissoit très-particulièrement les honorables membres qui composoient le groupe patriotique, il vint se mêler à leur conversation. On l'instruisit du sujet de la dispute; on

lui demanda ce qu'il pensoit de l'affaire d'Avignon. Flatté intérieurement de cette marque d'estime , le virulent jacobite les satisfit par sa réponse que voici :

Air : *Menuet d'Exaudet.*

Mes amis ,
 Je vous dis
 Sans mystère ,
Que le Comtat d'Avignon
Est à la nation
Et non pas au saint-père.
 Et , ma foi ,
 Si j'en croi
 Monsieur Bouche ,
Conservons le Vénaissin ,
Et gardons qu'un romain
 Y touche .

 Le saint-père est un bon homme ,
 Un simple évêque de Rome ,
 Dont il faut
 Au plus tôt
 Nous défaire ;
Qu'il règne à Rome , s'il veut ,
 Mais chez nous il ne peut
 Rien faire .

 Avignon
 Est fort bon
 Pour la France ,
Prenons-le sans craindre rien ,
 Puisqu'il nous appartient
 Par droit de convenance .

(398)

Chers amis ,
Cet avis ,
Qui vous frappe ,
Vous prouve , dans tous les cas ,
Que le Comtat n'est pas
Au pape.

Ce discours fit le plus grand honneur à M. Saint-Huruge , qui recueillit , avec une modestie toute civique , les jolis compliments qu'on lui fit : même on lui promit la place de M. la Fayette , et Saint-Huruge fit semblant de rougir pour prouver qu'il lui restoit un peu de pudeur. Ensuite ses augustes confrères se prirent par la main , et dansèrent la ronde suivante :

Air : *Ah ! ça ira , ça ira.*

Ah ! ça ira , ça ira , ça ira ,
Si Saint-Huruge est notre guide ;
Ah ! ça ira , ça ira , ça ira ,
Sa valeur nous le prouvera.

Elevons , pour sauver l'état ,
Saint-Huruge au généralat.
Ah ! ça ira , ça ira , ça ira ,
Si Saint-Huruge est notre guide ;
Ah ! ça ira , ça ira , ça ira ,
Sa valeur nous le prouvera.

Du mérite ; on sait qu'il en a ,
Et que toujours il en aura :
Jamais rien ne l'intimide ;
Quand on l'approche , il s'en va .

Ah ! ça ira , ça ira , ça ira ,
 Si Saint-Huruge est notre guide ;
 Ah ! ça ira , ça ira , ça ira ,
 Sa valeur nous le prouvera.

La ronde étoit à peine finie , que l'on vit les députés sortir de l'assemblée nationale. Aussitôt tous les souverains Sans - Culotes vinrent s'informer de l'affaire d'Avignon. On leur répondit que cette ville ne seroit point réunie à la France. Grand désespoir , grande douleur , grande fureur , grandes imprécations , qui redoublèrent lorsqu'on vit paroître M. de Clermont-Tonnerre , un de ceux qui avoient parlé , avec le plus de succès , contre la réunion. Le peuple l'entoure , le menace , crie à *la lanterne*. Saint-Huruge s'offre pour le pendre *gratis* ; ce qui prouve le désintéressement du patriote. Camille Desmoulins , caché derrière un grand nombre de Sans-Culotes avec lesquels il devoit dîner , les excite , au nom de la nation , à massacrer M. de Clermont-Tonnerre : mais Camille Desmoulins n'osoit jamais avancer ; il craignoit de recevoir , dans la mêlée , quelques balafres dont il se seroit mal trouvé. On sait que cette espèce d'écrivain est le plus vil des folliculaires et le plus lâche des hommes. Cependant la garde nationale délivra M. de Clermont-Tonnerre de la fureur de ces antropophages , et la séance patriotique fut dissoute , faute d'aristocrates à lanterner.

Errata du N°. XXII.

Page 346 , ligne 7 : vous avez pu les des-servir ; lisez : vous avez pu le décevoir .

*On souscrit chez J. Blanchon , libraire ,
rue St.-André-des-Arcs , N°. 110 , pour un vo-lume composé de 25 numéros , avec une gravure
à la tête de chaque volume , pour les abonnés
seulement , à raison de 5 liv. pour Paris , et
6 liv. pour les départemens , franc de port .*

Fin du Tome premier.

